



La donnée, formidable manne de curiosité

Marie Gepel, Technip Energies

Hortense Chadapaux : Bonjour Marie ! Vous êtes *Head of Data Office*¹ chez Technip Energies, groupe d'ingénierie dédié à la transition énergétique que vous avez rejoint en février 2022. Auparavant et après 15 ans d'expérience dans le conseil et l'entrepreneuriat en France et en Chine, vous avez dirigé le programme de gouvernance des données du groupe La Poste ; vous avez ensuite occupé le poste de *Chief Data Officer* pour Thales Land and Air Systems.

Le domaine de la *data*, notamment les données personnelles, peut parfois renvoyer dans l'imaginaire collectif à l'aspect négatif de la curiosité — le fameux vilain défaut — mais pour la spécialiste des données que vous êtes, qu'évoque la curiosité appliquée à l'entreprise ?

Marie Gepel : Concernant l'aspect négatif des données, c'est l'utilisation des données personnelles qui fait souvent peur car on peut avoir l'impression que certaines entreprises — comme les GAFAM par exemple — savent tout de nous, collectent nos données. Il faut distinguer les données en général et les données personnelles, qui n'en sont qu'une petite partie. Ensuite, en France, on a la chance d'être bien protégé depuis longtemps : d'abord par la CNIL et les lois Informatiques et Libertés, puis, plus récemment, par la RGPD (la réglementation générale sur la protection des données personnelles), une réglementation européenne qui protège vraiment l'utilisation des données personnelles ; elles sont donc utilisées avec notre consentement, pour une finalité définie qui, *in fine*, doit nous rendre service.

1. Marie Gepel est aujourd'hui VP Digital Transformation chez Technip Energies.

J'essaie de déverrouiller un peu les peurs autour des données, qu'elles soient personnelles ou non. Dans l'entreprise, elles sont une manne formidable de création de valeur et d'optimisation de performance au service des métiers. Chez Technip Energies, ma mission est d'accompagner les métiers, les fonctions, les projets à mieux traiter ces données, les utiliser, les croiser pour en tirer de la valeur.

HC : La *data* en quelque sorte au service des métiers. Alors comment cela fonctionne-t-il ? Tout le monde est-il familier de la donnée ou de son usage ?

Les données existent depuis toujours (...). Ce qui a changé ces dernières années, c'est notre capacité à les stocker et à les utiliser qui en ont permis une utilisation exponentielle.

MG : Pas forcément ! Les données existent depuis toujours — quand vous prenez des notes dans un cahier, ce sont des données. Ce qui a changé ces dernières années, c'est notre capacité à les stocker et à les utiliser qui en ont permis une utilisation exponentielle. Il faut donc sensibiliser, accompagner les collaborateurs à mieux utiliser ces données. C'est là qu'on suscite leur curiosité en fait et leur envie d'apprendre pour devenir plus à l'aise sur ces sujets.

HC : En préparant cet entretien, vous me disiez « *Personne n'a été formé à la donnée mais tout le monde en traite toute la journée* ».

MG : Exactement ! Traiter les données est un travail collaboratif car elles peuvent être produites à un certain endroit et utilisées à d'autres, il faut que tout le monde soit conscient de l'importance de la qualité de ces données pour qu'on puisse les utiliser ensuite.

HC : Comment, dans l'entreprise, sensibilise-t-on concrètement à l'importance de la qualité d'une donnée de départ, avant même de parler de son traitement ?

MG : On le fait à deux niveaux. On fait des programmes de sensibilisation très larges pour introduire ces notions et on fait également des utilisations beaucoup plus concrètes sur des cas d'usage. Quand on a identifié un problème de qualité de données, on va travailler à en identifier les causes racines, ensuite travailler avec les personnes qui vont produire ces données pour, à la fois, corriger la mauvaise qualité des données et s'assurer que cela ne se reproduise plus et que l'on met en place les bons process pour produire des données de qualité. La donnée est non seulement un élément très utile pour le pilotage de l'entreprise, mais peut aussi être un élément demandé par la réglementation, notamment la réglementation ESG.

HC : Les données sont utiles pour les *reportings* extra-financiers ?

MG : Exactement ! D'autant plus que le *reporting* ESG fait appel à plein de domaines différents. Nous avons des domaines de données

spécifiquement définis dans l'entreprise et, pour construire le *reporting* ESG, on va avoir besoin de parler à des personnes de l'ingénierie, de la construction, de la finance, de la qualité, des ressources humaines. Cela implique de faire appel à de nombreuses sources de données différentes, dans une entreprise comme la nôtre qui compte 15 000 collaborateurs répartis dans 34 pays. C'est un vaste sujet et un vrai cas d'école « Données » très transverses. Sur l'ESG, on va au-delà même des frontières de notre entreprise parce que si on veut calculer les *scopes* 1, 2, 3², il faut obtenir des données de la part de nos fournisseurs, de nos clients, de nos partenaires. On a des réflexions autour de la création d'un écosystème ainsi que sur la normalisation de ces formats de données pour que cela nous prenne à tous moins de temps de traiter ces *reportings*. On espère également qu'une fois ces normes ESG mesurées, on puisse agir dessus grâce aux données. On travaille également sur des cas d'usage. Je vais prendre l'exemple de l'optimisation du frêt sur lequel on travaille actuellement. L'utilisation des données peut nous permettre de mieux définir les trajectoires des navires qui acheminent le matériel sur un chantier et, *in fine*, produire moins d'émissions carbone en réduisant les temps de trajet. La donnée peut donc aussi venir au service du développement durable.

HC : Quand on vous écoute, il y a plusieurs étages dans la fusée que représentent les données : la question de la qualité de la donnée ; il y a la question du langage, quel langage on parle (vous parliez du nombre de collaborateurs, du nombre de pays dans lesquels vous êtes présents) ; ensuite et ensuite seulement, l'étage traitement de la donnée. Comment fait-on en sorte que tout le monde s'exprime dans le même langage ?

La donnée est non seulement un élément très utile pour le pilotage de l'entreprise, mais peut aussi être un élément demandé par la réglementation, notamment la réglementation ESG.

MG : C'est une excellente question et j'aime bien l'analogie de la fusée, que j'utilise souvent également. Je parle d'une fusée à quatre étages. Le premier étage, ce sont les personnes : les collaborateurs de l'entreprise et toutes les activités de sensibilisation, de formation qu'on peut mettre en place sur ces sujets *data*. Le deuxième étage, c'est la gouvernance des données : les outils, les

processus, les méthodes qu'on peut mettre autour des données — les normes également — pour mieux traiter ces données (l'utilisation par exemple d'un outil de *data catalogue* pour, petit à petit, référencer notre patrimoine de données et rendre les informations sur ce patrimoine accessible à tous). Il y a un étage technologique parce qu'on peut aussi, avec la technologie, avec des tables de conversion,

commencer à traiter des données disparates et les remettre sous un format homogène pour pouvoir les traiter ensuite — il y a pour cela des notions d'architecture, de *cloud*, toute une myriade d'outils qui nous permettent de traiter les données. Et puis, à la fin, il y a la valorisation de ces données, sur quel cas d'usage on va travailler, comment on va calculer aussi la valeur issue du traitement des données et ce que peut apporter l'intelligence artificielle également. On active donc ces quatre étages de la fusée, il faut qu'on les active ensemble de manière assez large sur l'entreprise mais aussi de manière très focalisée sur des cas d'usage pour être sûr toujours que les actions menées soient, au final, créatrices de valeur.

HC : Et au niveau de l'écosystème et pas seulement de l'entreprise ? Cela implique aussi vos fournisseurs, différentes parties prenantes même à l'extérieur de l'entreprise ?

MG : Exactement !

HC : Merci beaucoup Marie ! Merci pour cette sensibilisation à l'importance de la donnée au sein de l'entreprise, même si on n'est pas tous d'excellents *data scientists*.

MG : Mais pas besoin d'être des *data scientists* aujourd'hui parce que, justement, il y a des outils qui permettent même à des novices suffisamment curieux de pouvoir commencer déjà à s'amuser avec des données et utiliser des outils de *data science* ou de *machine learning* assez facilement.

HC : Faisons appel à notre curiosité alors qui n'est pas, on l'a dit, un défaut, même quand il s'agit de la donnée.

Enregistrement réalisé en octobre 2022

